

Le bulletin **du** **RCQ** Le Regroupement du conte au Québec

Mot du Comité bulletin

Par Sarah-Maria Leblanc

Bonjour chers lecteurs!

Il existe un grand arbre aux larges et fortes branches qui pointent vers le soleil, aux profondes et longues racines qui s'agrippent fermement dans le sol. Un arbre aux nombreux fruits tous différents, tellement riches et délicieux qu'un seul d'entre eux nourrit l'âme pour longtemps. Cet arbre, c'est l'arbre à contes. Il existe depuis le début des temps et continuera à exister tant et aussi longtemps que nous serons là pour aller le visiter, cueillir ses fruits et en prendre soin. Cette année, l'arbre est à l'honneur pour la Journée Mondiale du Conte, tel que nous le raconte Petronella Van Dijk, qui nous annonce... une semaine d'activités à l'occasion de cette journée importante! Et pour aller visiter les racines de cet arbre merveilleux, qui de mieux que Bertrand Bergeron, grand homme de lettres qui a su magnifiquement rassembler les contes de notre terroir et de son coin de pays, le Saguenay. Un résumé d'entrevue touchant, présenté par Marie-Agnès Huberlant. Notre arbre porte des fruits au Canada... vingt ans que le conte est objet de conférences par Storytellers of Canada- Conteurs du Canada, et cette année, c'est à Montréal, en août, qu'aura lieu le rassemblement. Stéphanie Béneteau nous en parle plus en détails. Et puisque ses fruits sont si sublimes, pourquoi ne pas récompenser ceux et celles qui nous les font goûter! C'est ce que fera la Maison Chénier-Sauvé... avec son concours de contes et légendes annuel. Comment permettre à plus de gens de déguster ces magiques contes, comment permettre à qui les porte de bien avancer sur sa voie, telles sont les réflexions qui ont soutenu l'enquête menée par Bernard Crustin. Il nous les livre à travers ses recommandations. Et si... notre arbre était un immense baobab, et qu'il poussait quelque part en Afrique, pourquoi pas... au Togo? Sous ce baobab, comme nous le raconte Yolaine, les gens sont assis, le sourire aux lèvres, pour écouter et participer aux histoires que les participant-e-s au Festival de Contes du Togo partagent. Pia !....Patempia ! Bonne lecture, en attendant le printemps !



P.S. : ...vous pouvez toujours y ajouter votre grain de sell

Nouvelle adresse du RCQ : 911, rue Jean-Talon E,
bureau 010, Montréal, Québec, H2R 1V5

Date de tombée du prochain bulletin : 10 avril

Sommaire

[Mot de la présidente, p. 2](#)

[Magasin général, p. 3](#)

[Conférence 2012 : destination Montréal, p. 5](#)

[Entrevue avec Bertrand Bergeron, p. 6](#)

[Conter sous le baobab, p. 8](#)

[Concours d'écriture de contes et légendes, p. 10](#)

[Rapport d'enquête, 2e partie, p. 11](#)

Mot de la présidente

Par Petronella Van Dijk

LA JOURNÉE MONDIALE DU CONTE

Dans de nombreux pays, de nombreux conteurs soulignent désormais la Journée mondiale du conte qui a lieu le 20 mars.

Tout a débuté, il y a une vingtaine d'années, en Suède, quand un groupe de conteurs a décidé d'organiser une journée nationale du conte. Et l'idée de faire une Journée mondiale du conte, c'était de célébrer cet art de l'oralité dans de multiples langues et le plus grand nombre de lieux possibles, le même jour et la même nuit, à l'équinoxe du printemps pour l'hémisphère nord et à l'équinoxe d'automne pour l'hémisphère sud.



Le tout dans l'espoir que tous se racontent, communiquent, réseautent de manière à ce que non seulement le public soit présent partout, mais aussi que là-bas comme ici, les médias se tournent vers cet art si vivant de la parole.

Comment tout cela se passe? Eh bien c'est très variable, mais sans doute qu'une des activités les plus impressionnantes s'est déroulée aux Pays-Bas en 2008, alors que le même jour, dans tout le pays, plus de 3000 enfants ont vu apparaître, par surprise, un conteur dans leurs classes!

Dans la plupart des cas, les lieux « habituels » sont investis par les conteurs présents (professionnels, émergents, amateurs...), mais des « fêtes » supplémentaires sont proposées un peu partout de manière à joindre de nouveaux publics et à leur faire prendre conscience des trésors qui se trouvent autour d'eux, près de chez eux. Des trésors qui leur sont accessibles, tant économiquement que culturellement, ou artistiquement.

Chaque année, un thème général est proposé et suite aux Oiseaux, Ponts, Rêves et autres Voisins, l'Eau a succédé à Ombre et Lumière pour arriver, cette année, au thème printanier par excellence : **l'Arbre**. La vie quoi... et tout ce qui nous ramène au conte. Le conte qui représente nos racines, le conte qui est le tronc (alors que la littérature et le théâtre sont les branches maîtresses), les branches et les feuilles qui sont imaginaires multiples et nos rêves les plus élevés... Et les contes sont comme les arbres : pérennes, ils peuvent vivre plusieurs années, plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires.

Cette année encore, dans toute la province, comme d'ailleurs dans tout le Canada (allez visiter le site de SC-CC pour la programmation), les conteurs de tout acabit se promèneront de centres culturels en cafés, en passant par les radios et les télé communautaires, tous les facebook de ce monde et les Youtube aux contes courts, mais surtout toutes les petites salles et scènes moins virtuelles, aptes et prêtes à accueillir les conteurs, les contes, les cœurs et les oreilles toutes grandes ouvertes.

Le seul petit hic, c'est que le 20 mars n'ayant que 24 heures, nous soulignerons LA Journée mondiale du conte pendant... une semaine!!! En effet, du 15 au 25 mars, les conteurs vous surprendront!

Laissez-vous faire... c'est contagieux, mais c'est si bon!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Magasin général

Par Nicolas Rochette

Un 25^e bulletin... ce n'est pas rien! Je me rappelle encore l'énergie que mettait Julie Turconi pour produire chaque édition, il y a à peine 4 ans. Dire qu'elle y accomplissait seule le travail que réalise aujourd'hui un comité de sept personnes. Sans son dévouement, vous n'auriez pas ces mots devant vos yeux!



Dans ce numéro, le magasin général y va de son habituel coq à l'âne d'info.

Le conte en littérature

Si, un jour, un littéraire vous harangue : « *Ô désespoir! Que faites vous, conteurs, à vous amalgamer avec la littérature dans nos chers conseils des arts? Comment expliquer cette filiation des plus absurdes pour vous, gens de la scène?* ».

Vous êtes d'accord avec lui. Vous vous dites pourtant que faute d'être reconnu comme discipline spécifique, c'est un moindre mal. Vous vous doutez bien qu'il y ait une raison derrière tout ça. Vous pourrez donc lui répondre ce qui suit (propos de Jacques Falquet publié dans une lettre au CALQ en 2007) :

« Le milieu du conte a affirmé très tôt ses affinités avec la littérature. Ces affinités sont historiques : ancêtre de la littérature et du théâtre en général, le conte a inspiré les fondateurs de la littérature française d'Amérique.

Ces affinités sont aussi formelles. Nous partageons en effet l'art du récit, et il faut savoir que les chantres de l'oralité utilisent des genres semblables — roman excepté — à ceux de la littérature : conte proprement dit, bien sûr, mais aussi légende, épopée, fable, nouvelle et récit fantastique.

Enfin, ces affinités sont structurelles. Sur le plan de la formation, alors qu'il est presque impensable d'être musicienne, danseur ou actrice sans passer par une école, le conteur est autodidacte au même titre que l'écrivain. Sur le plan de la production, conteur et auteur travaillent tous deux en solitaire. Enfin, sur le plan de la diffusion, le conteur qui publie se retrouve chez le même libraire que l'écrivain, et il fréquente — et partage souvent avec eux — les mêmes scènes que l'auteur qui lit et que le poète qui performe.

Vous avez entendu parler de la loi C-11?

Véritable gifle du gouvernement fédéral (à ce point majoritaire qu'il s'auto-déclare « gouvernement Harper » - la majuscule, tout de même), la loi C-11 reprend intégralement le projet de loi C-32 mort avec le déclenchement des élections.

Le gouvernement entend moderniser la loi sur le droit d'auteur et l'amener à l'ère du numérique, mais les demandes du milieu culturel ont été totalement ignorées.

Elle menace même l'existence d'instance comme Copibec qui a distribué depuis 1998 plus de 100 000 000\$ en redevance aux auteurs, éditeurs et artistes en art visuel. Pour tout savoir, visitez [Culture Équitable](#). Pour écrire et manifester votre indignation, [écrivez une lettre à qui de droit](#).

Une radio pour le conte (anglais)

Je ne sais pas vous, mais je connais très mal le milieu du conte états-unien. Récemment, je suis toutefois tombé sur une idée tout à fait géniale et, surtout, simple : une web-radio de conte.

Le tout est exclusivement en anglais, mais, je vous le demande, qu'attendons-nous pour faire cela au Québec ou dans la francophonie? <http://www.Live365.com/stations/storytellingradio/>

Saga du réseau social des conteurs : on a eu chaud!

Vous connaissez *Professional storytelling* (<http://professionalstoryteller.ning.com/>)? Il s'agit du seul réseau social des conteurs sur le web. Plus de 1 900 conteurs y discutent du conte dans toutes les langues et à travers le monde.

Il y a quelques semaines, sa fondatrice, Reisa Mary Stone, nous apprenait qu'elle devait fermer ce site pour cause de surcharge de travail. Après des centaines de mots d'appui et une petite saga par courriel, elle a finalement pu trouver un nouvel administrateur en la personne de Don « Buck » Creacy.

Longue nouvelle vie à PS !

La Maison des contes et légendes de Lavaltrie récompensée

Depuis 2009, la Maison des contes et légendes, affiliée au Café culturel de La Chasse-galerie, est une vitrine particulièrement dynamique sur le conte du Québec. La conteuse Évelyne Ménard est d'ailleurs très impliquée dans ce projet lanauois.

C'est donc avec grand plaisir que nous avons appris que la Maison était lauréate du prix Culture et développement 2011 pour les villes de moins de 20 000 habitants.

Bravo!

Conteurs du Canada cherche un(e) représentant(e) francophone

Clara Dugas, des Maritimes, assurait depuis deux ans la liaison de *Storytellers of Canada – Conteurs du Canada* avec le milieu francophone canadien.

Bien qu'elle affirme que « ce n'est pas un gros travail », elle ajoute que c'est « très important pour la francophonie ». Son mandat venant à échéance, elle invite toute personne intéressée à la contacter : rosanna2@eastlink.ca

[\[Retour au sommaire\]](#)

Conférence 2012 : destination Montréal

Par Stéphanie Bénéteau

CONFÉRENCE 2012: DESTINATION MONTRÉAL

Il y a vingt ans, les membres fondateurs de Storytellers of Canada-Conteurs du Canada organisaient leur première conférence à Montréal. Pour ce vingtième anniversaire, nous revenons à nos racines pour une semaine pleine de contes, d'ateliers et de divertissement.



Les dates de la conférence sont du 2 au 5 août 2012. La conférence sera précédée par une classe de maître donnée par Jan Andrews et Jennifer Cayley, qui aura lieu lundi et mardi, le 30 et le 31 juillet. Pour ceux et celles qui seront déjà à la classe de maître, ou qui souhaitent venir plus tôt, la journée de mercredi sera consacrée au tourisme. Montréal est une ville multiculturelle avec d'excellents restaurants et une atmosphère européenne. Pendant l'été, les cafés dominent les trottoirs; les bicyclettes libre-service Bixi et le métro permettent des déplacements faciles, et on y trouve les meilleurs croissants et baguettes à l'ouest de l'Atlantique. Le comité programmation planifie une visite guidée de Montréal avec la compagnie de tourisme alternatif L'Autre Montréal. Des conteurs montréalais emmèneront aussi des petits groupes de gens visiter leurs endroits préférés : le Montréal de Judith, de Roz, de Claudette comportera peut-être la visite d'un parc, d'un café, d'un quartier ou d'une ruelle chère à votre guide qui vous permettra de voir, en petit groupe, la ville à travers les yeux d'un Montréalais ou d'une Montréalaise.



La conférence débute officiellement jeudi avec des ateliers de développement professionnel très variés. On passera d'un atelier sur les comptines pour les plus petits à un atelier sur les épopées, d'une table ronde sur le conte comme outil de transformation sociale à des ateliers de voix. Il y a aura de belles opportunités de perfectionnement pour tous niveaux de conteurs, de débutant à avancé.

Jeudi soir, il y aura un spectacle hommage aux fondateurs et fondatrices de Storytellers of Canada-Conteurs du Canada avec Roslyn Cohen, Bob Barton, Dan Yashinsky, Jan Andrews et Lorne Browne. D'autres spectacles pendant la fin de semaine incluront les meilleurs conteurs du Québec et du Canada: Jocelyn Bérubé, François Lavallée, Melanie Ray et bien d'autres.

La conférence se tiendra au Collège Brébeuf, proche de l'Université de Montréal. Le campus a plusieurs types de salles pour répondre à nos besoins : salles de classe, chapelle, théâtre pour nous permettre d'être ensemble, que ce soit pour conter, travailler ou socialiser. Les participants auront deux choix pour leur logement. Brébeuf offre des petites chambres à un ou deux lits. Les tarifs sont bas mais les chambres sont de style étudiant, pour ceux et celles qui cherchent une chambre à bas prix. À l'Université de Montréal, à dix minutes à pied, il y a un choix plus vaste de chambres avec des lits doubles, des salles de bain privées et même des suites. Les deux campus sont dans le quartier étudiant, avec des cafés, restaurants et librairies. Tout près, il y a un quartier multiculturel avec des spécialités indiennes, sri-lankaises et coréennes. Miam!

De l'information plus détaillée sur les frais, l'inscription, les horaires et le logement seront disponibles sous peu sur le site web de Storytellers of Canada-Conteurs du Canada.

Au plaisir de vous voir à Montréal!

[\[Retour au sommaire\]](#)

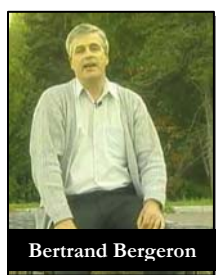
Entrevue avec Bertrand Bergeron

Par Marie-Agnès Huberlant

Bien qu'il se défende clairement d'être un conteur, lorsque Bertrand Bergeron parle de ses recherches, il a pourtant tout le talent du conteur qui captive son auditoire. L'automne dernier, à son colloque annuel, le RCQ a accueilli Monsieur Bergeron comme membre honoraire. Son parcours méritait en effet qu'on souligne son apport exceptionnel à la collecte des contes et légendes de sa région, le Saguenay, mais aussi la publication des nombreux livres sur le sujet.



De sa formation initiale en littérature à l'Université Laval à l'ethnologue qu'il est devenu, il confie qu'il a accepté les invitations de collègues ou d'éditeurs, et tel un fil d'Ariane, de collectage en rédaction de livres, il a développé une œuvre et un enseignement original qui fut à contre-courant à l'époque. Comme étudiant en maîtrise puis au doctorat, il a eu la chance de travailler en lien avec Luc Lacoursière, Conrad Laforte, Jean-Claude Dupont, Jean Du Berger, Jacques Labrecque, des collègues estimés.



Au cours de l'entrevue téléphonique, Monsieur Bergeron retrace avec générosité des étapes de son parcours mais aussi ses observations sur les contes tels qu'ils étaient encore pratiqués dans certains milieux traditionnels dans les années 70 et la place qu'ils se frayent aujourd'hui.

Lui qui a exploré les contes par le biais de l'écriture et d'une formation universitaire s'amuse à constater le paradoxe de cette démarche intellectuelle qui l'a conduit à découvrir la littérature orale de sa région et à mettre en valeur le riche répertoire de conteurs, dont plusieurs étaient illettrés. Ce qui n'enlevait rien à leur talent ni à la saveur de leurs récits. Mais il a aussi gardé de précieux souvenirs du plaisir éprouvé, enfant, quand il écoutait conter sa grand-mère aveugle, originaire du Charlevoix. Lorsque l'étudiant se met en quête de contes, cette grand-mère aimée vient de décéder. Il découvre alors avec surprise que son grand-père, qu'il n'avait jamais entendu conter, avait lui aussi toute une mémoire de la tradition orale. Prenant la demande de son petit-fils au sérieux, ce dernier lui donne rendez-vous pour lui conter durant toute une matinée. Son expérience de collectage s'est faite dans les années autour de 1968, un moment charnière pour une époque qui s'achevait. Époque où les conteurs traditionnels contaient dans le contexte de leur village. Alors, pas de question pécuniaire ni de geste affirmé de création. Les conteurs étaient des passeurs, ce qui encore une fois, n'excluait pas le talent. Il souligne cette différence entre ces conteurs traditionnels et ceux qu'il nomme les néo-conteurs actuels. « Il existait un contact charnel entre le conteur et son auditoire qui se connaissaient, ce n'était pas un spectacle. » Comme illustration d'enracinement dans la vie de la communauté, il rapporte la situation d'un conteur aveugle qui était hébergé durant toute une fin de semaine dans un village voisin, et qui contait en retour : bel échange convivial! Ne serait-ce pas la forme primitive de ce qui est devenu maintenant... un festival? Autre anecdote : il se rappelle d'un conteur qui n'avait plus conté depuis 45 ans. Cette interruption correspondait en fait à l'arrivée de la télévision... ainsi, l'occasion de conter à nouveau pour le collectage l'a rendu intarissable, tandis que sa fille qui avait 50 ans et qui ne l'avait plus entendu depuis ses 5 ans en était toute émue.

Il constate encore une autre différence : beaucoup de conteurs veulent maintenant poser un geste créateur, ils donnent une couleur personnelle, recourent éventuellement à une mise en scène. Plusieurs vont colliger leurs versions de contes en livres ou en cd. Mais le défi pour les conteurs actuels de se trouver une place dans le paysage culturel ou dans les différents lieux communautaires, scolaires est autre.

Cette expérience de collectage dans sa région natale lui a permis de prendre conscience de la richesse de la tradition orale. Ainsi, on peut clairement s'insurger contre la fameuse phrase de Lord Durham qui avait qualifié le Québec d'être un peuple sans histoire et sans culture, phrase sommaire ne révélant sans doute que l'ignorance de son auteur par rapport au Québec réel. Bien au contraire, la fréquentation des conteurs, la cueillette de légendes lui permettaient de prendre conscience de la richesse de cette littérature orale qu'il nomme orature(*). Ce mot orature que vous retrouverez sur son site, il espère bien, à force de l'employer avec conviction, voir son entrée, un jour, dans le dictionnaire. Et en matière de transmission, voici la façon dont il exprime son importance, « le meilleur héritage à donner à ses enfants : des racines et des ailes ».

En ce qui concerne la spécificité du conte par rapport à la légende, il considère que les légendes résistent mieux à la révolution technologique. Chacun peut contribuer aux légendes, les raconter en parlant de certains faits, broder entre vérité et mensonge.... Et en effet, internet ne constitue-t-il pas un maillon fréquent pour ce genre de diffusion? Sans doute les contes urbains sont-ils aussi une sorte de continuation de la légende. Mais il avait constaté que les conteurs traditionnels refusaient de raconter des légendes pour rester dans le répertoire, comme si les contes exigeaient une meilleure qualité de conteurs, plus de travail que de rapporter des faits légendaires.

Quant à la question de savoir si on a encore besoin de contes et de légendes dans ce début de vingt et unième siècle, Bertrand Bergeron n'en a aucun doute. Il constate que les ingrédients essentiels du conte : quête du héros, affrontement, transformation, rêve... tout cela se retrouve sous toutes sortes de formes : jeux vidéo, films... Le genre et le contenu du conte ne sont pas menacés, ils se métamorphosent pour se glisser renouvelés dans le langage de chaque époque. Puis reprenant Einstein à qui on attribue la phrase que l'imagination est plus importante que le savoir, Bertrand Bergeron pense que si l'on empêchait les hommes d'imaginer, de rêver, l'humanité n'arriverait plus à créer. Le rêve de marcher sur la lune était semble-t-il évoqué d'aussi loin que Lucien de Samosate (2^{ème} siècle). Le pas de Neil Armstrong aurait été rêvé par soixante générations avant qu'il ne fut posé... Et dans nombre de situations de grande détresse (camps de concentration...), les contes ont été pour les humains, des moments de refuge, de résistance et d'espérance.

Concernant le rapport entre le territoire et le conte, il pense qu'il s'agit plus d'une façon de conter qui reflète la sensibilité, le vocabulaire, des allusions au terroir. Ainsi, il n'y a pas de répertoire typique au Saguenay, plusieurs contes de cette région ont des canevas communs avec des contes du Vietnam, de Finlande... Si on remonte la généalogie du conte beauceron « Le grand voleur de Paris », il semblerait qu'on pourrait remonter jusqu'à Hérodote et même... Ramsès II! Vertige...

En conclusion de cette entrevue stimulante avec Bertrand Bergeron, il me semble qu'il nous offre tout un ancrage dans la tradition. Il pose un regard qui nous donne des repères pour prendre du recul sur ce qui se cherche et se fait actuellement. Comment inventer la façon de rejoindre un auditoire puisque cet auditoire n'est plus naturellement constitué comme dans les temps précédents vu la télévision et la culture de masse... mais il nous transmet une conviction forte de l'importance des contes, de nous intéresser à leurs racines au Québec, de suivre leur élan comme chemin de rêve, comme espace de créativité.

Il nous reste à espérer de pouvoir écouter un jour Monsieur Bergeron pour qu'il nous entretienne lui-même de ses réflexions sur le conte. À moins qu'on doive affréter un autobus vers le Saguenay... car il avoue n'être pas sorteux...

(*) orature : il relie possiblement le mot à la démarche de Paul Zumthor, médiéviste et auteur important

Site de Mr Bergeron : <http://www.sagamic.org/alma/artistes/bergeron-bertrand/fiche-BergeronBertrand.htm/>

Bibliographie :

Les barbes-bleues : contes et récits du Lac-St Jean, Collection Mémoire d'homme, 1980.

Il était quatre fois, Éditions JCL, 1996.

Contes populaires de la Sagamie, Éditions Silvaticus, 2003.

Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac St-Jean, Éditions Trois-Pistoles, 2004.

Du surnaturel, Éditions de Trois-Pistoles, 2006.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Conter sous le baobab

Par Yolaine

— Quand je dis : Patempia, vous répondez : pia! ... Patempia!

— Pia!

La formule se répète deux fois et le conte se poursuit en français. Les oreilles, les yeux, tous les corps attentifs sont tournés vers Fati Yakanou-Fousseni. Si la conteuse les interpelle à nouveau pendant l'histoire, ils répondront d'une seule voix. Ils sont prêts à chanter, à rire et complètement à l'écoute de la voix merveilleuse, reflet de la présence profonde et de la beauté d'âme de Fati.

Gnim Atakpama, lui, commence ses contes par :

— Titi!

— Tèya!

— Mazé titi!

— Mazé tèya!

— Titila!

— Tèyala!



Photo :Idra Labrie

Le directeur du festival de conte du Togo et président de l'organisme *La cour des contes*, est tout sourire quand il dit ses histoires. Sa joie de les partager est palpable et surtout, contagieuse. On veut l'entendre nous dire ce qui arrive après. Même quand on s'en doute, on veut que lui, le dise et que sa parole abreuve notre imaginaire. Gnim est prêt à organiser un festival au complet, pour que le conte se perpétue et se propage au Togo. C'est grâce à son invitation, son travail acharné et celui de ses collaborateurs, ainsi qu'à la subvention de voyage du Conseil des arts du Canada que j'ai pu participer à cet événement.

Alors moi aussi j'ai conté, bien sûr. À la capitale, Lomé, une ville de près de 840 000 habitants, les publics réunissent quelques étrangers aux natifs. Les écoles que nous y visitons sont d'administration française et les enfants se déclinent en presque toutes les couleurs humainement possibles. Jeunes et moins jeunes ont suffisamment côtoyé la culture occidentale pour être simplement surpris d'entendre des contes pour rire, sans morale évidente à la fin.

C'est en montant vers le nord, à l'intérieur des terres, que les choses deviennent plus surréalistes pour moi. Il fait une quarantaine de degrés le jour et une trentaine la nuit. La route sillonne à travers la brousse et je vois mes premiers baobabs et mes premières termitières. Le décor de tant de contes traditionnels que j'ai lus m'entoure. Sur le chemin, le taxi-brousse décrit des S pour éviter les poules et leurs nids, quand la route ne disparaît pas carrément. Les gens me repèrent dans le véhicule et me pointent parfois du doigt. Je n'ai croisé qu'un seul autre blanc en quatre jours. Il est impossible d'oublier sa différence.



Une fois arrivée à Kara et Kabou, quelques personnes me dévisagent, impassibles. Je découvre qu'il faut les saluer, généralement en disant bonsoir car c'est ce qu'on fait à partir de 13 h, et ils s'animent alors de sourires et de salutations. Des enfants parmi les plus jeunes hésitent d'abord puis, quand je leur souris, repartent, intimidés, ou veulent me donner la main. Un homme qui vient reconduire ses enfants à l'école, pour que sa fille soit sage, la menace tout en souriant de me la confier. Une femme me tend son bébé qui se met à hurler. Je suis plutôt d'accord avec lui, remarquez : c'est l'Harmattan et le vent chaud et sec descendu du désert balaie le pays, le couvre de poussière et me sculpte une coiffure à sa

guise. Alors que mes collègues à la peau d'ébène restent tout à fait dignes, je constate que blanc, c'est salissant. De plus, je m'adapte mal à l'horaire de l'endroit : si je parviens assez facilement à me coucher à 5 h 30 du matin de temps en temps, me lever à cette heure est un bien plus grand défi. Bref, quand je me croise dans le miroir, moi aussi je me fais peur.

En fait, la plupart des gens m'accueillent avec plaisir et échangent adresses postales et courriels pour qu'on reste en contact. C'est plutôt quand je conte que la réponse des gens me désarçonne. Je ne semble pas souvent parvenir à les atteindre. Les réactions sont mitigées. Pourtant, mes collègues les font chanter, rire, danser même. Quand Eustache K'mouna se pointe avec sa guitare et ses chansons en langues kabyé, éwé et losso, il soulève les foules qui jubilent. En présence des jeunes, les débordements sont monnaie courante.

Ce n'est qu'au retour, dans l'avion et pendant les nombreuses heures d'attente lors de mon transit à Casablanca, alors que je note les impressions sur mon séjour, que je commence un tout petit peu à comprendre ce qui m'est arrivé. Je pense que j'ai croisé des publics tellement sages et à l'écoute, qu'en l'absence d'une indication claire sur la réponse à donner et le moment où réagir, ils se taisent et laissent le conteur parler. Dans ma manière très québécoise de conter, j'ai pris l'habitude d'épargner aux plus gênés de se manifester et je limite les occasions pour les gens en manque d'attention chronique, de trop prendre part à la prestation. Mais dans cette façon de dire les histoires, les Togolais sont peut-être un peu perdus. Ils ne comprennent pas ce que je fais, à me débattre dans ma bulle, presque seule avec mon conte. Quand je finis de conter, je les laisse sans une morale à laquelle acquiescer et surtout sans les avoir fait véritablement participer.

Je n'ai pas pu avoir les impressions de la majorité. Néanmoins, quelques commentaires épars me sont revenus, de la part de l'auditoire, ou m'ont été transmis par les organisateurs. Entre autres, une personne ne comprenait pas à quels objectifs pouvaient répondre des contes qui finissaient par une blague. Ce n'est que dans les jours qui ont suivi, alors que les histoires continuaient de trotter dans sa tête, qu'elle en tirait des conclusions dignes d'intérêt. Un autre m'a dit qu'il trouvait les contes dépassés, avant, parce que moralisateurs. En m'entendant, il s'est remis à s'y intéresser, probablement parce que cette manière de les dire le laissait libre d'être simplement divertit. Ce sont deux compliments très encourageants en sortant d'un périple où j'ai eu souvent l'impression de

passer complètement à côté dans ma mission : porter les contes aux oreilles de l'auditoire en espérant qu'ils atteignent aussi leur cœur.

Peut-être que c'est vrai que je n'ai pas complètement rempli ma mission. Mais les gens qui m'ont accueillie parmi eux, dont les artistes de la parole avec qui j'ai partagé la scène, m'ont montré toute la générosité avec laquelle on peut conter et avec laquelle on peut vivre. Particulièrement Lazare Kaboré, conteur et humoriste Burkinabè, qui ne sait pas lire et écrire, et qui me répétait souvent : « Nous, on pourra pas s'écrire. Après, on pourra pas se donner des nouvelles. Mais c'est marqué là, pour toujours. »

Oui, Lazare. Je repars plus riche qu'avant. Et tout est marqué là. Je m'en souviendrai. Pour toujours.

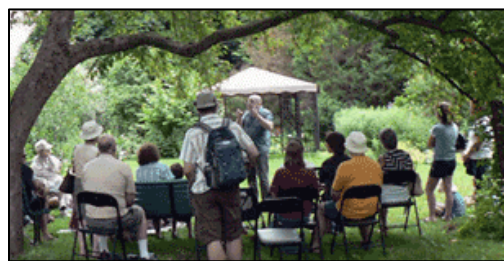
[\[Retour au sommaire\]](#)

Concours d'écriture de contes et légendes

Par Maison Chénier-Sauvé

La Maison Chénier-Sauvé lance un concours d'écriture de contes et légendes ouvert à tous.

Un conte est un court récit imaginaire, merveilleux, fantastique, étrange dont le but est de distraire. Une légende est un conte basé sur des faits historiques réels, dans un lieu donné mais où la réalité a été transformée.



Les contes et légendes soumis devront remplir les conditions suivantes :

- Un maximum de 1000 mots, dactylographiés à double interligne, en police Arial 12 points ou semblable.
- Être écrit dans un français convenable.
- Être une œuvre originale, jamais publiée ni contée en public.
- Être soumis en trois exemplaires. Ainsi qu'une copie électronique à joindre à l'envoi.
- Un seul texte par candidat.
- En entête du texte vous devez mettre :
 - Le titre.
 - Le pseudonyme.
 - La catégorie : professionnel, amateur, conteur de quelle région.
- Avec votre envoi, vous devez ajouter une enveloppe sur laquelle est écrit votre pseudonyme et à l'intérieur une feuille contenant votre nom, numéro de téléphone, adresse postale et courriel.
- Faire parvenir votre conte avant le **1er mai 2012** à l'adresse suivante :
Mme I. Larouche, 136, rue St-Nicholas, St-Eustache, Québec J7R 2B9

Les prix

Les auteurs des textes primés recevront respectivement 200 \$ (premier prix dans chaque catégorie)

Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par écrit, ni par téléphone.

Les résultats du concours seront annoncés le 19 mai 2012 vers 19h30 à la Maison Chénier-Sauvé et publiés sur le site Web de *La Maison Chénier-Sauvé* la semaine suivante. Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury. La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Le jury

Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu du conte. Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer dans chaque catégorie des gagnants ex æquo, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Rapport d'enquête - Recommandations - 2^e partie

Par : Bernard Crustin

1. INTRODUCTION

À la suite du dépôt du rapport d'enquête au RCQ, et après le *Forum sur la création littéraire au Québec* organisé par le CALQ (mai 2011), nous avons eu des discussions avec des gens du milieu¹. La plupart n'ont lu que le document synthèse, d'autres n'ont rien lu. Pour ces derniers, je leur ai fait un résumé verbal. Ces échanges, alliés à la demande du coordonnateur du RCQ, Nicolas Rochette, nous ont convaincus de faire des recommandations. Nous pensons qu'elles alimenteront le débat qui doit se faire pour clarifier l'état des lieux. [...]



Dans la première partie du document présenté dans le 24^e bulletin, deux points suivaient l'introduction :

2. Qui le RCQ doit-il représenter ?

3. Définir les termes

Voici donc les trois derniers points des recommandations de Bernard Crustin suite au rapport d'enquête qu'il a réalisé en concertation avec le milieu du conte au Québec.

¹ « Les gens du milieu » fait ici référence à la discussion en direct avec le conseil d'administration du RCQ via Skype, plus des discussions avec des membres du Cercle des conteurs de Québec, plus des discussions avec un conteur et une conteuse non-membre du RCQ qui habitent Québec, plus les discussions avec des conteuses et conteurs présents au Forum littéraire.

4. Études de marché

Deux réseaux professionnels se dégagent de l'enquête : communautaire et diffuseur. Les conteurs sont très présents dans le premier et à peine dans le deuxième à quelques exceptions près.

Deux autres réseaux complémentaires viennent s'y greffer : privé/commercial et festivals/séries.

Celui qui fait travailler le plus les conteurs, tout en les connaissant le moins, c'est le communautaire auquel nous pouvons attacher le privé/commercial puisque les contacts faits dans le premier constituent souvent une porte d'entrée au second. Ce qui fait dire à certaines personnes « que le conte se porte très bien au Québec ».

Les festivals/séries, au Québec, sans rien enlever à leur importance, ne constituent qu'une vitrine du conte en général. Leur apport financier dans une carrière est tout à fait négligeable, puisque ponctuel, sans aucune garantie de répétitions d'une année à l'autre. Le fait d'avoir eu du succès auprès du public lors d'un festival ne veut pas dire que l'on sera invité à nouveau l'année suivante.

Le conteur émergent s'en sert pour étoffer son curriculum vitae, pour accumuler « ses heures de vol ». Il n'en demeure pas moins qu'il reste, à moins d'être largement connu au préalable, incognito, noyé dans la masse constituée de conteurs internationaux invités et de conteurs aguerris.

Un conteur qui essaie de percer en tant qu'artiste, fait beaucoup de communautaire, en compétition constante avec les conteurs-artisans, tout en rêvant qu'un jour, il aura un spectacle qui lui fera faire le tour du monde.

Nous recommandons donc de faire non pas une étude de marché mais des études pour chaque marché, chacun ayant ses propres règles. Pour ensuite expliquer la relation entre les marchés et la façon dont ils cohabitent.

4. École? Institut? Académie?

Nous sommes conscients que, dans une démarche de reconnaissance, l'idée d'un lieu d'enseignement pour les conteurs a sa place. Nous soulignons cependant qu'elle découle principalement des attentes des conteurs-artistes.

Nous tenons aussi à mettre en garde ceux qui pensent que la reconnaissance professionnelle qui pourrait en découler offre une garantie d'excellence. L'apprentissage et la maîtrise de techniques, attitudes, trucs du métier donnent un savoir-faire, des outils de travail qui permettent à quelqu'un d'être fonctionnel dans un métier sans pour autant en faire un as. Une personne peut réussir ses cours, donc avoir un diplôme, mais ne jamais vraiment percer dans le milieu du conte.

Nous tenons également à dire que des gens peuvent atteindre l'excellence en dehors de toute école. Il faut éviter que la présence d'une institution d'enseignement empêche l'émergence de talents.

Un autre problème majeur, selon nous : comment choisir ceux et celles qui dispenseront les cours? Un bon conteur reconnu du milieu qui n'arrive pas à transmettre ses connaissances mais qui est une « sommité » est-il préférable à une personne moins connue mais qui excelle dans l'art de la transmission des connaissances?

Pour nous, une école maintenant est une démarche prématurée. Mettons d'abord de l'ordre dans la maison.

Nous recommandons de continuer ce qui se fait à l'heure actuelle, c'est-à-dire donner des ateliers. Mais il est essentiel de pouvoir évaluer clairement les forces et les faiblesses de ce qui est offert. Chaque atelier doit faire l'objet d'une évaluation de la part des participants : pertinence, réponse aux attentes, qualité de l'animateur, qualité des outils utilisés pour faire comprendre la matière, etc. Ce n'est qu'à partir des évaluations, standardisées et communiquées au RCQ, qu'il sera possible de dresser une liste d'ateliers de qualité, de constituer une banque qui deviendra, à la longue, le squelette d'un curriculum à offrir. Cela permettra aussi de savoir lesquels s'adressent aux débutants et ceux qui répondent aux attentes des plus avancés.

Nous pensons que la mise sur pied d'une sorte de « caravane » d'ateliers qui ferait le tour du Québec, décentralisant la formation, démontrant ainsi que les régions sont importantes, serait bénéfique pour bonifier l'image du RCQ à la grandeur du Québec.

5. **Conclusion.**

Nous pourrions probablement faire d'autres recommandations. Nous ne le ferons pas. Nous croyons qu'il y a déjà matière à garder occupé beaucoup de monde avec les énoncés de ce document.

Nous sommes conscients que les fonds disponibles ne sont pas toujours au rendez-vous. Nous recommandons donc de faire appel aux facultés universitaires. Nous sommes convaincus qu'il y a des sujets de thèses autant pour les ethnologues que pour les économistes. Certaines branches de la sociologie, et, pourquoi pas, de la psychologie pourraient y trouver matière à études.

Nous ne prétendons pas connaître les solutions. Ce document sert à ouvrir le débat sur les questions qui nous semblent prioritaires à l'heure actuelle, à la lueur des résultats de la recherche faite et des discussions qui en ont découlé.

Pour lire la version complète de ces recommandations ou pour lire le rapport d'enquête réalisé en avril 2011, vérifiez la sortie du nouveau site web du RCQ sur lequel vous trouverez ces documents et bien plus!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Hélène Lasnier, Sarah-Maria Leblanc
Coordination et rédaction de textes : Mélissa Felx-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette
Mise en page : Murielle Larochelle
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
Adresse : 911, rue Jean-Talon Est, bureau 010, Montréal (Québec) H2R1V5